

Sous le sapin

Quand je m'assieds sous le sapin,
Grave et seul dans ma rêverie,
J'oublierais là soir et matin
Tout, jusqu'aux fleurs de la prairie,

J'écoute aux branches du sapin
Le souffle des airs, à toute heure
Murmurant une hymne sans fin,
Harpe des bois qui chante et pleure

A travers le sombre feuillage
Sur lequel l'hiver passe en vain,
Et je songe aux hivers de l'âge

Les fleurs de l'herbe sont bien belles,
Mais durent à peine un matin ;
Cherchons les beautés éternelles

Je voudrais, comme le sapin,
Me voiler d'un feuillage austère,
Et, cherchant en haut mon chemin,
Laisser mon ombre seule à terre

Toute notre gloire mortelle
Pour l'âme est un rêve trop vain
Et doit dormir un jour sans elle

Toi donc qui viens sous le sapin,
Regarde-moi sans trop sourire !
Et donne-moi ta douce main ;
Je n'ai plus qu'un mot à te dire

Crois-moi, crois-moi, sous le sapin !
Tu sais combien mon âme t'aime ;
Mais notre amour, qu'il soit divin
Et qu'il s'appuie au tronc suprême

Henri Durand (1818–1842)